

## NOBLESSES TRANSRÉGIONALES

BURGUNDICA

XXX

Publié sous la direction de  
Jean-Marie Cauchies

Centre européen d'études bourguignonnes (XIV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> s.)



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

# Noblesses transrégionales

*Les Croÿ et les frontières pendant les guerres de religion  
(France, Lorraine et Pays-Bas, XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècle)*

*Sous la direction de*

VIOLET SOEN et YVES JUNOT

BREPOLS

# Collection BURGUNDICA

Peu de périodes, de tranches d'histoire ont suscité et continuent à susciter auprès d'un large public autant d'intérêt voire d'engouement que le « siècle de Bourgogne ». Il est vrai qu'à la charnière de ce que l'on dénomme aussi vaguement que commodément « bas moyen âge » et « Renaissance », les douze décennies qui séparent l'avènement de Philippe le Hardi en Flandre (1384) de la mort de Philippe le Beau (1506) forment un réceptacle d'idées et de pratiques contrastées. Et ce constat s'applique à toutes les facettes de la société.

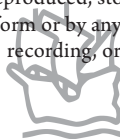
La collection Burgundica se donne pour objectif de présenter toutes ces facettes, de les reconstruire – nous n'oserions écrire, ce serait utopique, de les ressusciter – à travers un choix d'études de haut niveau scientifique mais dont tout « honnête homme » pourra faire son miel. Elle mettra mieux ainsi en lumière les jalons que le temps des ducs Valois de Bourgogne et de leurs successeurs immédiats, Maximilien et Philippe de Habsbourg, fournit à l'historien dans la découverte d'une Europe moderne alors en pleine croissance.

Illustration de couverture: Adrien de Montigny, *Villaige et chasteau de Moncornet*, gouache dans *Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croy, redigee au vray par escript, et selon le contenu des tous les vieulx titres et chartres trouvees et delaissees par les predecesseurs de ladicte mayson en leurs chanceleries et tresories le tout receiulle (sic) et mis en lumiere par Charles Syre et Duc de Croy et d'Arschot*, Hs. 7, c. 1606 © Collection privée, photo Yves Junot/Violet Soen

Avec le concours financier de la « Fondation pour la protection du patrimoine culturel, historique et artisanal » (Lausanne)

© 2021, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.



D/2021/0095/64  
ISBN 978-2-503-58299-3  
e-ISBN 978-2-503-58300-6  
DOI: 10.1484/M.BURG-EB.5.116438

ISSN 1780-3209  
eISSN 2295-0354

Printed in the EU on acid-free paper.

© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

# Table des matières

Liste des figures	9
Liste des planches en couleurs	15
Remerciements	19

## Introduction

<b>Au-delà de Château-Porcien et Montcornet</b>	23
Les laboratoires de définition de la noblesse et de la religion aux frontières de France, de Lorraine et des Pays-Bas (xvi <sup>e</sup> –xvii <sup>e</sup> siècle)	
Yves JUNOT & Violet SOEN	

## Partie I

### La frontière et les guerres de religion

<b>Les usages des petites souverainetés dans la construction de l'identité aristocratique</b>	55
La vallée de la Meuse comme laboratoire de promotion sociale (xvi <sup>e</sup> –xviii <sup>e</sup> siècle)	
Jonathan SPANGLER	
<b>La seigneurie souveraine de Sedan</b>	69
Un <i>simultaneum</i> entre deux mondes (1580–1630)	
Aurélien BEHR	
<b>Une noblesse sur la frontière</b>	87
La noblesse protestante picarde et le prince de Condé (1560–1570)	
Alain JOBLIN	
<b>L'incidence de la frontière sur les relations confessionnelles</b>	107
Le cas des villes de Picardie et de Champagne au temps des premières Guerres de Religion (1562–1572)	
Olivia CARPI	

## Partie II

Les Croÿ chefs de parti dans les guerres civiles  
et religieuses en Europe

- Élever sa maison et s'engager pour la cause réformée** 127  
Approches nouvelles sur Antoine de Croÿ, prince de Porcien  
(c. 1539–1567)  
Odile JURBERT
- Un noble ambitieux entre guerre et paix pendant la Révolte  
des Pays-Bas** 155  
L'opposition loyale de Philippe III de Croÿ, duc d'Aarschot et  
comte de Beaumont (1565–1577)  
Gustaaf JANSSENS
- Les limites du « devoir de révolte » aux Pays-Bas** 173  
Les réconciliations de Philippe de Croÿ, duc d'Aarschot,  
et de son fils Charles, prince de Chimay (1576–1584)  
Violet SOEN
- Matérialiser sa noblesse sur la frontière des anciens Pays-Bas  
avec la France** 199  
Le patrimoine architectural de Charles de Croÿ, prince de  
Chimay et duc d'Aarschot (1560–1612)  
Sanne MAEKELBERG & Pieter MARTENS
- Négocier la paix au-delà des frontières pendant les guerres  
de religion** 235  
Le parcours pan-européen de Charles-Philippe de Croÿ,  
marquis d'Havré (1549–1613)  
Violet SOEN

## Partie III

## Femmes aristocrates engagées, médiatrices, marginales

- Le rôle des femmes dans les ambitions transrégionales  
d'un prince calviniste, Antoine de Croÿ, prince de  
Porcien (c. 1539–1567)** 263  
Tomaso PASCUCCI
- « Je me sens infiniment vostre obligée »** 283  
L'intime amitié entre le botaniste Charles de L'Escluse et  
Marie de Brimeu, princesse de Chimay et duchesse  
d'Aarschot (c. 1550–1605)  
Sylvia van ZANEN

<b>La quête d'un nouvel aménagement des jardins par Marie de Brimeu, princesse de Chimay et Porcien (c. 1550–1605)</b>	309
Anne Mieke BACKER	

<b>Les Croÿ-Havré entre Lorraine et Pays-Bas</b>	333
Les engagements politiques et religieux de Diane de Dommartin, baronnesse de Fénétrange et comtesse de Fontenoy (1552–1617)	
Nette CLAEYS & Violet SOEN	

### Conclusions

---

<b>Noblesses transrégionales</b>	357
Grands propriétaires, chefs militaires et négociateurs de paix dans les sociétés de frontière pendant les guerres de religion (XVI <sup>e</sup> –XVII <sup>e</sup> siècle)	
Yves JUNOT & Violet SOEN	

### Édition des sources

---

<b>Édition du contrat de mariage d'Antoine de Croÿ et de Catherine de Clèves (le 4 octobre 1560) et du testament d'Antoine de Croÿ (le 28 avril 1567)</b>	369
Odile JURBERT	
Index des noms	383
Index des lieux	393
Biographie des auteurs	399
Planches en couleurs	403

## Liste des figures

Fig. 1.1 et 1.2	Portraits d'Antoine de Croÿ, prince de Porcien, avec et « sans » visage, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie et descente de ceux de la Maison de Croy tant de la ligne principale estant chef du nom et armes d'icelle que des branches et ligne collaterale de ladicte Maison</i> , s.l., s.n., s.d. [Anvers ?, c. 1606-1612].	24
Fig. 1.3	Vue aérienne des ruines du château de Montcornet.	26
Fig. 1.4	Adrien de Montigny, Principauté de Porcean, dans <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ, redigee au vray par escript, et selon le contenu des tous les vieulx titres et chartres trouvees et delaissees par les predecesseurs de ladicte mayson en leurs chanceleries et tresories le tout receiulle et mis en lumiere par Charles Syre et Duc de Croy et d'Arschot</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	32
Fig. 1.5	Adrien de Montigny, Villaige et chastiau de Montcornet, dans <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	33
Fig. 1.6	Cartes des bénéfices et seigneuries de la famille de Lorraine-Guise en Champagne.	36
Fig. 1.7	Cartes des bénéfices et seigneuries des familles de Guise, Luxembourg, Clèves-Nevers, La Marck-Bouillon, Croÿ-Amboise et Orléans-Longueville en Champagne.	37
Fig. 1.8	Carte de la baronnie de Montcornet, les terres voisines et de la frontière de France.	38
Fig. 1.9	Principaute et Chasteau de Porcean, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie</i> , <i>op. cit.</i>	46
Fig. 1.10	Villaige et chasteau de Montcornet et le chasteau et bascourt de Montcornet, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie</i> , <i>op. cit.</i>	47
Fig. 2.1	Carte des duchés de Lorraine et de Bar, des Trois Évêchés et des Pays environs, extrait de Didier Bugnon, <i>Les droits seigneuriaux</i> , c. 1700.	57
Fig. 2.2	Christophe Tassin [graveur], Principauté de Sedan, extrait de <i>Les plans et profiles de toutes les principales villes et lieux considerables de France</i> , Paris, Michel Vanlochon, 1638, I, fol. 158.	61



Fig. 2.3	Teston aux armes de Croÿ, Dommartin-La Marck et Bissipal, 1618.	66
Fig. 3.1	Carte des évolutions géographiques de la principauté de Sedan entre 1424 et 1478 (1549).	70
Fig. 3.2	Carte des évolutions géographiques de la principauté de Sedan entre 1484 et 1549.	71
Fig. 3.3	Carte de la principauté de Sedan à son apogée territoriale en 1587.	73
Fig. 3.4	Graphique reprenant les choix confessionnels de la population des terres sedanaises entre 1560 et 1745.	75
Fig. 3.5	Carte des communautés réformées, temples et consistoires dans les terres sedanaises et leurs dépendances au XVII <sup>e</sup> siècle.	79
Fig. 4.1	Artiste inconnu français, Portrait de Louis I <sup>er</sup> de Bourbon, prince de Condé (1530-1564), c. 1561.	88
Fig. 4.2	Les ruines du château des Lannoy à Folleville.	92
Fig. 4.3	Antonio Della Porta et Pasio Gaggini, Les gisants de Raoul de Lannoy et de Jeanne de Poix, église Saint-Jacques-le-Majeur-et-Saint-Jean-Baptiste de Folleville, c. 1506/1508-1520.	93
Fig. 4.4	Les tombeaux de François de Lannoy et de Marie d'Hangest, église Saint-Jacques-le-Majeur-et-Saint-Jean-Baptiste de Folleville, milieu du XVI <sup>e</sup> siècle.	94
Fig. 4.5	Carte des seigneuries protestantes en Picardie dans la seconde moitié du XVI <sup>e</sup> siècle.	102
Fig. 5.1	Profil de la ville épiscopale d'Amiens, capitale de la Picardie, s.l., s.n., c. 1600.	109
Fig. 5.2	<i>Harangue de Messire Urbain de Saint Gelays... faite à Amyens en l'assemblée generale des villes Catholicques... le 2 Janvier 1592, Lyon-Amiens, Louys Tantillon-Anthoine des Haves, 1592, page de titre.</i>	119
Fig. 6.1	Généalogie simplifiée des Croÿ.	129
Fig. 6.2	Carte de la baronnie de Montcornet, les terres voisines et de la frontière de France.	132
Fig. 6.3 et 6.4	Portraits d'Antoine de Croÿ et de Catherine de Clèves, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie, op. cit.</i>	139
Fig. 7.1	Médaille de Philippe de Croÿ, troisième duc d'Aarschot, 1595, recto et verso.	157

Fig. 7.2	Philips de Croy. Hertog van Aerschot, Prince Chimay etc. Gouverneur van Vlaenderen. Gestorven MCLXXXVI, gravure anonyme, xvii <sup>e</sup> siècle.	168
Fig. 8.1 et 8.2	Portraits de Philippe de Croÿ, troisième duc d'Aarschot et de sa première femme Jeanne de Halewyn, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie, op. cit.</i>	177
Fig. 8.3	Portrait de Charles de Croÿ, prince de Chimay, puis quatrième duc d'Aarschot, <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ...</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	179
Fig. 8.4	Adrien de Montigny, Le château de Beaumont, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	188
Fig. 8.5	Adrien de Montigny, Le jardin de Chimay, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	189
Fig. 8.6	Portrait de Jeanne de Blois, dame de Beauvoir, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie, op. cit.</i>	191
Fig. 8.7	<i>Ampliation du discours intitulé histoire veritable des choses passées soubz le gouvernement du tres-illustre prince Charles de Croy</i> , s.l., s.n., 1589, page de titre.	197
Fig. 9.1	Antoine Wierix [graveur], Portrait de Charles de Croÿ à l'âge de 39 ans, dans Jean Bosquet, <i>Réduction de la ville de Bone par messire Charles, duc de Croy et d'Arschot...</i> , Anvers, Martinus Nutius, 1599.	200
Fig. 9.2	Table généalogique des Croÿ et des Arenberg.	201
Fig. 9.3	Adrien de Montigny, Le château de Chimay, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	202
Fig. 9.4	Lettre de Charles de Croÿ « de Heverlee le xvij de may 1602 ».	206
Fig. 9.5	Mobilité de Charles de Croÿ, d'après l'analyse des lettres missives conservées aux Archives du Royaume.	207
Fig. 9.6	Itinéraire de Charles de Croÿ en Flandre, Artois et Hainaut en novembre et décembre 1611.	210
Fig. 9.7	Mathieu Bollin, Carte montrant l'emplacement des campements militaires autour d'Arras, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 42, 1596.	215
Fig. 9.8	Pierre Le Poivre (attribué à), Plan des fortifications d'Amiens, 1597, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 42, 1596.	217
Fig. 9.9	Pierre Le Poivre, Plan pour la fortification du château d'Éclaires, 1597, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	217

Fig. 9.10	Adrien de Montigny, Le château d'Éclaiibes vers 1596-1598, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	224
Fig. 9.11	Adrien de Montigny, Le château d'Éclaiibes vers 1601, c. 1606.	225
Fig. 9.12	Pierre Le Poivre, Plan du château fortifié de Renty, c. 1613-1614.	227
Fig. 9.13	Adrien de Montigny, Chastiau de Porcean, dans <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	230
Fig. 9.14	Adrien de Montigny, Le chastiau et bascourt de Montcornet, dans <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	231
Fig. 9.15	Itinéraire de Charles de Croÿ et de Marie de Brimeu de Sedan à Anvers en 1582.	231
Fig. 9.16	Comparaison des localités représentées dans les <i>Albums de Croÿ</i> (à gauche) et les lettres missives (à droite).	233
Fig. 10.1	Anonyme, Portrait (présumé) de Charles-Philippe de Croÿ, marquis d'Havré, XVII <sup>e</sup> siècle.	236
Fig. 10.2	Médaille de Charles-Philippe de Croÿ, marquis d'Havré, 1601, recto et verso.	253
Fig. 10.3	Monogramme de Charles-Philippe de Croÿ (CC) et de Diane de Dommartin (DD) à l'extérieur de la chapelle castrale de Fénétrange, après 1584.	257
Fig. 11.1 et 11.2	Portraits de Charles de Croÿ, baron de Montcornet, et de Françoise d'Amboise, père et mère d'Antoine de Croÿ, prince de Porcien, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie, op. cit.</i>	266
Fig. 11.3	Généalogie simplifiée des familles d'Amboise et de Croÿ	268
Fig. 12.1	Jacob de Monte, Charles de L'Escluse à l'âge de 59 ans, 1585.	286
Fig. 12.2	Portrait de Marie de Brimeu, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie, op. cit.</i> , coloré à la main par Dirk Janszoon van Santen.	290
Fig. 12.3	Charles de L'Escluse, <i>Rariorum plantarum historia ...</i> , Anvers, Jean I Moretus, 1601, page de titre.	292
Fig. 12.4	Charles de L'Escluse, <i>Exoticorum libri decem ...</i> , Leyde, Franciscus II Raphelengius, 1605, page de titre.	293
Fig. 12.5	Notes manuscrites de Charles de L'Escluse sur la lettre de Marie de Brimeu datée du 27 septembre 1592 (style nouveau).	295

Fig. 12.6	Signature de Marie de Brimeu sur sa lettre à Charles de L'Escluse, datée du 28 février 1595 (style nouveau).	295
Fig. 12.7	Charles de L'Escluse, <i>Rariorum plantarum historia ...</i> , Anvers, Jean I Moretus, 1601, p. 6.	299
Fig. 12.8	Passeport pour Marie de Brimeu délivré à Bruxelles le 26 janvier 1600 par Albert, archiduc d'Autriche et Isabelle, infante d'Espagne.	302
Fig. 13.1 et 13.2	Portraits de Charles de Croÿ et de Marie de Brimeu, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie</i> .	311
Fig. 13.3	D'après Hans Vredeman de Vries, Graveur inconnu, <i>Corinthia</i> , extrait de : <i>Hortorum Viridariorumque (...)</i> , Anvers, Joannes Galle, 1583/c. 1635-1640.	322
Fig. 13.4	Jacob II de Geyn, <i>Hortus Botanicus Leyden</i> , 1601, gravure avec les mesures de distance, dans Petrus Paaw (Pieter Pauw), <i>Hortus Publicus Academiae Lugduno-Batavae</i> , Leyde, Raphelengius, 1601.	323
Fig. 13.5	Crispijn van de Passe, « Hortus Floridus » ou « Blomhof », gravure extraite de : Crispijn van de Passe, <i>Hortus Floridus in Quo rariorum &amp; minus vulgarium... etc.</i> , Arnhem, Johannes Janssonius, 1614.	324
Fig. 13.6	Matthäus Merian l'ancien, Jardin du bourgmestre luthérien Johann Schwind(en) à Francfort, c. 1641, gravure, dans Théodore de Bry, <i>Florilegium Renovatum et Auctum</i> , Frankfurt, Matthäus Merian, 1641.	325
Fig. 13.7	Ionas Arnold (pictor), M.R (signature du graveur), <i>Auffzüg dess Gärttlins</i> , dans Joseph Furtttenbach, <i>Architectura private, Das ist : Gründtliche Beschreibung, Neben conterfetischer Vorstellung, inn was Form und Manier, ein gar Irregular, Burgerliches Wohn-Hauß...</i> , Augsburg, Johan Schultes, 1641, p. 78.	325
Fig. 13.8	Johann Walther, Vue d'ensemble du château d'Idstein et de son jardin, gouache, extrait de <i>Florilège de Jean Nassau-Idstein</i> , Idstein, Johann Walther, 1652-1665.	326
Fig. 13.9	Atelier flamand, <i>La Dame à la licorne</i> , c. 1484-1500, détails et collage.	328
Fig. 14.1 et 14.2	Charles-Philippe de Croÿ, marquis d'Havré, et Diane de Dommartin, comtesse de Fontenoy, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie, op. cit.</i>	334
Fig. 14.3	Ruines du château de Fontenoy.	335
Fig. 14.4	Fonts baptismaux, donnés par Louis de Dommartin à l'église Saint-Mansuy de Fontenoy-le-Château, 1552.	336

Fig. 14.5	La grande borne de Diane de Dommartin, près du village de Fontenoy.	337
Fig. 14.6	Château de Fénétrange.	338
Fig. 14.7	Armoiries de Dommartin et de Croÿ dans la chapelle castrale de Fénétrange, après 1584.	345
Fig. 14.8	Monogramme de Diane de Dommartin et de Charles-Philippe de Croÿ, provenant des ruines du château de Fontenoy en 1596, reconstruction lors de la rénovation en 2009.	346
Fig. 14.9	Anonyme, Dorothée de Croÿ, XVII <sup>e</sup> siècle.	348
Fig. 14.10	<i>Oraison funèbre consacrée à la tres illustre et tres vertueuse Dame Madame Diane de Dommartin Princesse du S. Empire, Marquise de Havré, Comtesse de Fontenoy, Baronne de Fénétrange, Vicomtesse de Hanache etc.,</i> Douai, Marc Wyon, 1619.	350

## Liste des planches en couleur

Planche 1 (fig. 1.3)	Vue aérienne des ruines du château de Montcornet.	403
Planche 2 (fig. 1.4)	Adrien de Montigny, Principauté de Porcean, dans <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ, redigee au vray par escript, et selon le contenu des tous les vieulx titres et chartres trouvees et delaissees par les predecesseurs de ladicte mayson en leurs chanceleries et tresories le tout receiulle et mis en lumiere par Charles Syre et Duc de Croy et d'Arschot</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	404
Planche 3 (fig. 1.5)	Adrien de Montigny, Villaige et chastiau de Montcornet, dans <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	405
Planche 4 (fig. 2.1)	Carte des duchés de Lorraine et de Bar, des Trois Évêchés et des Pays environs, extrait de Didier Bugnon, <i>Les droits seigneuriaux</i> , c. 1700.	406
Planche 5 (fig. 2.3)	Teston aux armes de Croÿ, Dommartin-La Marck et Bissipal, 1618.	406
Planche 6 (fig. 4.1)	Artiste inconnu français, Portrait de Louis I <sup>er</sup> de Bourbon, prince de Condé (1530-1564), c. 1561.	407
Planche 7 (fig. 4.2)	Les ruines du château des Lannoy à Folleville.	407
Planche 8 (fig. 4.3)	Antonio Della Porta et Pasio Gaggini, Les gisants de Raoul de Lannoy et de Jeanne de Poix, c. 1506/1508-1520, église Saint-Jacques-le-Majeur-et-Saint-Jean-Baptiste de Folleville.	408
Planche 9 (fig. 4.4)	Les tombeaux de François de Lannoy et de Marie d'Hangest, milieu du xvi <sup>e</sup> siècle, église Saint-Jacques-le-Majeur-et-Saint-Jean-Baptiste de Folleville.	408
Planche 10 (fig. 7.1)	Médaille de Philippe de Croÿ, troisième duc d'Aarschot, 1595, recto et verso.	409
Planche 11 (fig. 8.3)	Portrait de Charles de Croÿ, prince de Chimay, puis quatrième duc d'Aarschot, <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ...</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	409
Planche 12 (fig. 8.4)	Adrien de Montigny, Le château de Beaumont, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	410
Planche 13 (fig. 8.5)	Adrien de Montigny, Le jardin de Chimay, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	411

Planche 14 (fig. 9.3)	Adrien de Montigny, Le château de Chimay, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	412
Planche 15 (fig. 9.5)	Mobilité de Charles de Croÿ, d'après l'analyse des lettres missives conservées aux Archives du Royaume	413
Planche 16 (fig. 9.6)	Itinéraire de Charles de Croÿ en Flandre, Artois et Hainaut en novembre et décembre 1611.	413
Planche 17 (fig. 9.7)	Mathieu Bollin, Carte montrant l'emplacement des campements militaires autour d'Arras, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 42, 1596.	414
Planche 18 (fig. 9.8)	Pierre Le Poivre (attribué à), Plan des fortifications d'Amiens, 1597, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 42, 1596.	415
Planche 19 (fig. 9.9)	Pierre Le Poivre, Plan pour la fortification du château d'Éclaiques, 1597, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	415
Planche 20 (fig. 9.10)	Adrien de Montigny, Le château d'Éclaiques vers 1596-1598, dans <i>Albums de Croÿ</i> , Hs. 38, c. 1606.	416
Planche 21 (fig. 9.11)	Adrien de Montigny, Le château d'Éclaiques vers 1601, c. 1606, dans <i>Albums de Croÿ</i> .	417
Planche 22 (fig. 9.12)	Pierre Le Poivre, Plan du château fortifié de Renty, 1614.	418
Planche 23 (fig. 9.13)	Adrien de Montigny, Chastiau de Porcean, dans <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	419
Planche 24 (fig. 9.14)	Adrien de Montigny, Le chastiau et bascourt de Montcornet, dans <i>Vraye origine, genealogie et deschente de la maison de Croÿ</i> , Hs. 7, c. 1606-1610.	419
Planche 25 (fig. 9.15)	Itinéraire de Charles de Croÿ et de Marie de Brimeu de Sedan à Anvers en 1582.	420
Planche 26 (fig. 9.16)	Comparaison des localités représentées dans les <i>Albums de Croÿ</i> (à gauche) et les lettres missives (à droite).	420
Planche 27 (fig. 10.1)	Anonyme, Portrait (présumé) de Charles-Philippe de Croÿ, marquis d'Havré, XVII <sup>e</sup> siècle.	421
Planche 28 (fig. 10.2)	Médaille de Charles-Philippe de Croÿ, marquis d'Havré, 1601.	422
Planche 29 (fig. 10.3)	Monogramme de Charles-Philippe de Croÿ et de Diane de Dommartin à l'extérieur de la chapelle castrale de Fénétrange, après 1584.	422

Planche 30 (fig. 12.1)	Jacob de Monte, Charles de L'Escluse à l'âge de 59 ans, 1585.	423
Planche 31 (fig. 12.2)	Portrait de Marie de Brimeu, dans Jacques de Bie [graveur], <i>Livre contenant la genealogie et descente de ceux de la Maison de Croy tant de la ligne principale estant chef du nom et armes d'icelle que des branches et ligne collaterale de ladicte Maison</i> , s.l., s.n., s.d. [Anvers ?, c. 1606-1612], coloré à la main par Dirk Janszoon van Santen.	424
Planche 32 (fig. 13.8)	Johann Walther, Vue d'ensemble du château d'Idstein et de son jardin, extrait de <i>Florilège de Jean Nassau-Idstein</i> , Idstein, Johann Walther, 1652-1665.	425
Planche 33 (fig. 13.9)	Atelier flamand, <i>La Dame à la licorne</i> , c. 1484-1500, détails et collage.	426
Planche 34 (fig. 14.3)	Ruines du château de Fontenoy.	427
Planche 35 (fig. 14.4)	Fonts baptismaux, donnés par Louis de Dommartin à l'église Saint-Mansuy de Fontenoy-le-Château, 1552.	428
Planche 36 (fig. 14.5)	La grande borne de Diane de Dommartin, près du village de Fontenoy.	429
Planche 37 (fig. 14.6)	Château de Fénétrange.	429
Planche 38 (fig. 14.7)	Armoiries de Dommartin et de Croÿ dans la chapelle castrale de Fénétrange, après 1584.	430
Planche 39 (fig. 14.8)	Monogramme de Diane de Dommartin et de Charles-Philippe de Croÿ, provenant des ruines du château de Fontenoy en 1596, reconstruction lors de la rénovation en 2009.	430
Planche 40 (fig. 14.9)	Anonyme, Dorothée de Croÿ, XVII <sup>e</sup> siècle.	431





## Remerciements

Les éditeurs remercient ici toutes les institutions et toutes les personnes qui ont contribué à rendre possible la rencontre de mai 2017 au château de Montcornet en Ardenne et à concrétiser la réalisation de cet ouvrage :

- l'association « Les Amis de Montcornet » et son ancien président Anton van Haaster
- Pascal Sabourin, membre de l'association « Les Amis de Montcornet », pour ses images et cartes
- la Société d'Histoire et d'Archéologie de Sedan (SHAS)
- les élus de la commune de Montcornet et le curé de la paroisse de Montcornet
- la DRAC Grand Est et le Conseil Départemental des Ardennes
- le duc de Croÿ, monsieur Rudolf Knoke et Herzog von Croÿ'sches Archiv à Dülmen
- les laboratoires Calhiste et CRISS de l'Université Polytechnique Hauts de France (Valenciennes)
- le département d'Histoire moderne au sein de la Faculté des Arts de la KU Leuven, pour le soutien logistique, et le laboratoire [www.transregionalhistory.eu](http://www.transregionalhistory.eu) dédié aux questions transfrontalières. Le *Research Foundation Flanders (FWO)* a généreusement supporté le projet *Hispano-Flemish Elites in the Habsburg Netherlands. Transregional Marriages and Mixed Identities, 1659-1708* (promoteurs : Werner Thomas et Violet Soen) et la KU Leuven le projet *The Making of Transregional Catholicism. Printing Culture in the Ecclesiastical Province of Cambrai* (OT/2013/33, promoteurs : Violet Soen et Johan Verberckmoes)

Ils tiennent aussi à remercier Jean-Marie Cauchies pour son soutien et son suivi du projet depuis sa genèse, ainsi que Chris VandenBorre et toute l'équipe de Brepols pour l'accompagnement attentif des différentes étapes de la publication.

Ce livre a été publié avec le concours financier de la Fondation pour la protection du patrimoine culturel, historique et artisanal à Lausanne.

# Les Croÿ-Havré entre Lorraine et Pays-Bas

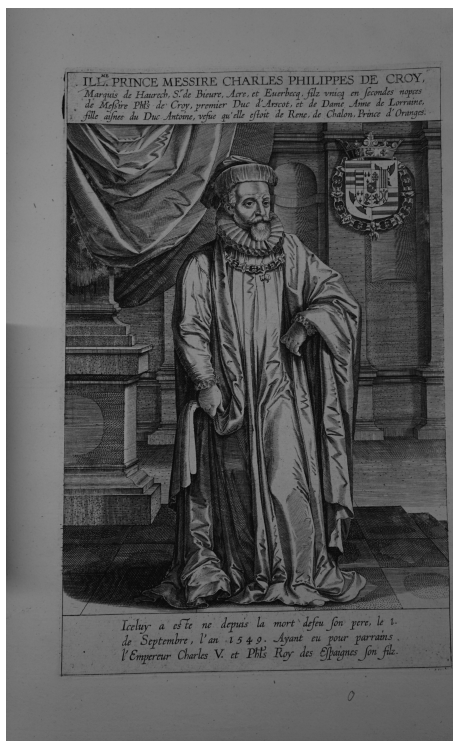
## *Les engagements politiques et religieux de Diane de Dommartin, baronnesse de Fénétrange et comtesse de Fontenoy (1552–1617)\**

En 1570, Diane de Dommartin, baronnesse de Fénétrange et comtesse de Fontenoy en Lorraine, épouse Charles-Philippe de Croÿ, alors seigneur puis plus tard marquis d'Havré en Hainaut, comté des Pays-Bas espagnols (fig. 14.1 et 14.2). Le mariage unit deux descendants de familles transrégionales ayant leurs domaines patrimoniaux en zone frontalière des hyperpuissances environnantes, dans cet ancrage territorial particulier si bien décrit par Jonathan Spangler<sup>1</sup>. Le contrat de mariage est conclu à Nancy, mais les mariés font rapidement la navette entre d'une part leurs possessions domaniales en Lorraine et en Hainaut, et d'autre part leurs hôtels dans les capitales politiques que sont Nancy et Bruxelles. L'union ne dure pas moins de 43 ans et assure ainsi un ancrage supplémentaire de la maison de Croÿ au sein du duché de Lorraine, territoire où le rêve bourguignon d'une couronne royale s'est désintégré avec la mort du Téméraire en 1477<sup>2</sup>.

Cette contribution tente d'abord de donner une image plus précise du rôle de Diane de Dommartin dans la politique territoriale et seigneuriale de la famille de Croÿ et de la branche d'Havré issue du couple. Elle vise également à analyser la fortune de Dommartin et de son mari lors des guerres de religion en Lorraine et aux Pays-Bas. Ces événements se déroulent dans un contexte transrégional sur et au-delà des frontières : en raison de leur choix pour le catholicisme, Diane et Charles-Philippe doivent alors se défendre tant contre les luthériens allemands que contre les huguenots et leurs coreligionnaires des Pays-Bas. Bien que les

\* En 2018-2019, Nette Claeys a rédigé à la KU Leuven un mémoire de master intitulé *Tres illustre et tres vertueuse. De rol van Diane de Dommartin en haar transregionale familie in de religieoorlogen van de zestiende en zeventiende eeuw*, sous la direction de Violet Soen. Sur cette base, celle-ci a rédigé une première version de cette étude, complétée de sources et de réflexions issues de ses propres recherches. Toutes deux ont contribué conjointement à la version finale de ce chapitre. Elles remercient le dr. Florian Mariage pour son aide précieuse dans la traduction.

1. J. SPANGLER « Those In Between : Princely Families on the Margins of the Great Powers. The Franco-German Frontier, 1477-1830 », in C. H. JOHNSON, D. W. SABEAN, S. TEUSCHER et F. TRIVELLATO (éd.), *Transregional and Transnational Families in Europe and Beyond : Experiences Since the Middle Ages*, Oxford, Berghahn, 2011, p. 131-154.
2. E. LECUPPRE-DESJARDIN, *Le royaume inachevé des ducs de Bourgogne (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Belin, 2016.



**Fig. 14.1 et 14.2** Charles-Philippe de Croÿ, marquis d'Havré, et Diane de Dommartin, comtesse de Fontenoy, dans Jacques de Bie [graveur], *Livre contenant la genealogie et descende de ceux de la Maison de Croy tant de la ligne principale estant chef du nom et armes d'icelle que des branches et ligne collaterale de ladite Maison*, s.l., s.n., s.d. [Anvers?, c. 1606-1612]. © Collection privée, photos Yves Junot/Violet Soen.

époux d'Havré soient simultanément actifs sur différents fronts, leurs actions ont souvent été étudiées séparément, soit dans des contributions d'histoire locale, soit dans des histoires générales « protonationales » sortant du contexte des guerres de religion. Pour contourner cette difficulté, les sources ont été rassemblées à partir de différents dépôts d'archives de la famille Croÿ à Dülmen et de la famille Arenberg à Enghien, mais également au sein des Archives générales du Royaume à Bruxelles, des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle à Nancy ainsi que de l'Archivo General à Simancas.

## Des familles transrégionales

Quand Diane de Dommartin épouse Charles-Philippe de Croÿ à l'âge de dix-huit ans, elle a déjà derrière elle une vie bien mouvementée<sup>3</sup>. Elle est la fille unique de

3 R. REDOUTE-RENAUDEAU, « Diane de Dommartin et le comté de Fontenoy », in J. ROTHOT et J. HUSSON (éd.), *La vallée du Coney, métallurgie et thermalisme, Bains-le-Château et Fontenoy-le Château*, Nancy, Fédération des Sociétés Savantes des Vosges, 2011, p. 257-268. Il existe des contributions



Fig. 14.3 (planche 34) Ruines du château de Fontenoy. © Photo Véronique Durupt.

Louis de Dommartin, descendant d'une famille d'ancienne chevalerie lorraine, laquelle tire son nom de la baronnie plutôt modeste de Dom(p)martin-sur-Vraîne dans les Vosges, bien qu'elle-même se vante d'être issue de la prestigieuse descendance d'Hugues Capet. Sa mère, Philippa de la Marck, est par ailleurs issue d'une autre « famille frontalière » possessionnée dans les Ardennes et l'Eiffel, et a une ascendance maternelle qui la rattache à l'ancêtre Paléologue de Bissipat (Bissipal), un Grec accueilli à la cour du roi de France Charles VII après la chute de Constantinople, lui permettant de se prétendre issue de la lignée des empereurs byzantins selon les propres généalogies de la maison<sup>4</sup>.

Diane voit le jour dans le château familial du comté de Fontenoy, que sa grand-mère paternelle Anne de Neufchâtel a apporté dans la famille (fig. 14.3, planche 34). À l'occasion de son baptême en 1552, les fonts baptismaux de l'église locale Saint-Mansuy sont renouvelés et dotés des armes de Dommartin (fig. 14.4, planche 35)<sup>5</sup>. Le comté, situé sur les rives de la Cône, est traversé

biographiques sur le marquis d'Havré, aujourd'hui datées, par VAN DER AA, *Biografisch Woordenboek*, Haarlem, 1862, II, col. 272, et le général Guillaume dans la *Biographie Nationale*, IV, Bruxelles, 1873 ; plus récentes : H. DE SCHEPPER, « De markies van Havré, vredemaker en adellijk bureaucraat (1549-1613) », in M. E. H. N. MOUT et S. GROENVELD (éd.), *Bestuurders en geleerden : opstellen over onderwerpen uit de Nederlandse geschiedenis van de zestiende, zeventiende en achttiende eeuw*, Dieren, Bataafse Leeuw, 1985, p. 33-43 ainsi que la chapitre de V. SOEN, « Négociateur de la paix au-delà des frontières pendant les guerres de religion : le parcours pan-européen de Charles-Philippe de CroÏ, marquis d'Havré (1549-1613) », dans le présent volume, p. 235-259.

4 G. POUILL, *Les familles nobles de Lorraine. Ancienne Chevalerie. Dommartin 1150-1630*, Rupt-sur-Moselle, Le Thillot, 1961, p. 1.

5 REDOUTE-RENAUDEAU, « Diane de Dommartin », *op. cit.*, p. 257-268 ; C. OLIVIER, « Fontenoy-le-Château », *Annales de la société d'émulation du département des Vosges*, 70 (1894), p. 48-51.



**Fig. 14.4 (planche 35)** Fonts baptismaux, donnés par Louis de Dommartin à l'église Saint-Mansuy de Fontenoy-le-Château, 1552. © Photo Nette Claeys.

par une route commerciale reliant le nord et le sud de l'Europe ; les comtes engrangent d'importants revenus grâce à une taxation inférieure à celle des zones adjacentes. Fontenoy, cependant, est une zone frontalière à plusieurs égards : adjacente au Saint-Empire romain germanique, elle est depuis 1477 l'une des « terres de surséance », zone contestée entre les ducs de Bourgogne et ceux de Lorraine. À la fin de sa vie, Diane affichera cet ancrage frontalier en plaçant



**Fig. 14.5 (planche 36)** La grande borne de Diane de Dommartin, près du village de Fontenoy. © Photo Véronique Durupt.

des bornes frontières ; on y voit d'un côté les initiales de Diane de Dommartin et la croix de Lorraine, de l'autre la croix de Bourgogne (fig. 14.5, planche 36)<sup>6</sup>.

Pourtant, selon toute vraisemblance, Diane ne passe pas les premières années de sa vie sur son lieu de naissance à Fontenoy, mais dans la baronnie de Fénétrange, ou Vistingen (Fistingen) en allemand, autre héritage provenant de sa grand-mère paternelle (fig. 14.6, planche 37)<sup>7</sup>. La ville et la seigneurie sont situées sur les rives de la Sarre, entre Sarrebourg et Sarreguemines, dans la région bilingue connue alors comme « *le Westrich* ». Ses ancêtres y sont enterrés dans la tombe familiale de la collégiale Saint-Pierre, où ils ont également fondé un chapitre de chanoines. La situation politique du lieu est particulière car la seigneurie allodiale est régie par différents coseigneurs depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. La famille Dommartin gère Fénétrange avec la branche des rhingraves ou « comtes du Rhin » de la maison de Salm, qui à cette époque s'unit à nouveau avec l'autre branche de la même maison, c'est-à-dire les comtes de Salm, qui détient une autre portion de cette seigneurie partagée. La situation se complique encore au XVI<sup>e</sup> siècle avec la Réforme, lorsque les rhingraves optent pour le luthéranisme, les Dommartin restant catholiques et les comtes de Salm tentant la voie du compromis. Dans cette configuration, Fénétrange constitue une zone frontalière

- 
- 6 Les bornes frontières ne font pas référence au blason des Croÿ-Havré. Le 7 juin 1614, Diane de Dommartin écrit à Henri II de Lorraine que bien que soutenant la revendication du duc vis-à-vis de Fontenoy, ses archives ne contiennent que des preuves au profit du duc de Bourgogne : Archives départementales de Meurthe-et-Moselle à Nancy (désormais AD MM), *Seigneuries, familles*, 4F10, cf. P. DELSALLE, « La défense de la frontière entre la Bourgogne française et la Franche-Comté des Habsbourg en période de paix, 1595-1634 », *Annales de Bourgogne*, 86 : fascicules 1 et 2 (2014), p. 7-23, sur les médiations depuis 1610 et le contrôle des bornes, p. 14-15.
- 7 J. GALLET, *Le bon plaisir du baron de Fénétrange*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1990, p. 41. Cependant, les informations provenant de ce livre ne sont pas entièrement correctes. L'auteur saute en effet une génération en déclarant que Diane est la fille de Guillaume de Dommartin, alors qu'elle est la fille de Louis de Dommartin.



Fig. 14.6 (planche 37) Château de Fénétrange. © Photo Nette Claeys.

sensible durant les guerres de religion, entre des territoires germaniques qui ont adhéré à la Confession d'Augsbourg, et des territoires romans alors majoritairement catholiques<sup>8</sup>.

Diane perd son père à l'âge de deux ans et sa mère à huit ans ; en 1560, elle est donc orpheline et héritière. La tutelle est confiée à son oncle Nicolas de Dommartin et son cousin éloigné Jean-Philippe I<sup>er</sup>, rhingrave de Salm-Dhaun, sans doute pour résoudre avec subtilité le problème de la coseigneurie de Fénétrange. Il est quasi assuré qu'elle est alors élevée par les rhingraves de Salm dans la confession luthérienne<sup>9</sup>. En 1565, alors qu'elle est encore mineure, les rhingraves prennent de force la collégiale de Fénétrange, chassent les chanoines et réutilisent l'église pour le culte luthérien. L'année suivante, après des négociations entre ses tuteurs, Diane « n'ayant pas encore à l'âge de treize ans » épouse le

8 En 1565, les rhingraves introduisent par la force le luthéranisme dans la ville et les autres villages de la baronnie. Les églises sont saisies et les chanoines chassés. Des seigneurs catholiques, comme Jean de Salm, tentent de s'y opposer, mais sans grand succès. La prise de la collégiale Saint-Pierre de Fénétrange, où les chanoines sont maltraités, marque les esprits par sa violence, cf. M. BENOIT, « La chapelle castrale de Fénétrange », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, (4) 1861, p. 110.

9 *Oraison funèbre consacrée à la très illustre et très vertueuse Dame Madame Diane de Dommartin Princesse du S. Empire, Marquise de Havré, Comtesse de Fontenoy, Baronne de Fénétrange, Vicomtesse de Hanache etc.*, Douai, Marc Wyon à l'Enseigne du Phenix, 1619 (Amiens, Bibliothèque Communale, B.L.970 B), p. 26-27 : « Cete tres-illustre Dame a été nourie et élevée de son bas age dans les ordures et erreurs du Lutheranisme ».

neveu de son tuteur, Jean-Philippe II de Salm-Dhaun<sup>10</sup>. De sources ultérieures, Diane adhère certainement au protestantisme à cette époque. Ce mariage constitue un moyen efficace pour les rhingraves de Salm-Dhaun de renforcer leur position à Fénétrange : désormais les deux ailes du château, auparavant gérées séparément, sont habitées par un seul couple, et la plus grande partie de la seigneurie embrasse désormais le luthéranisme.

À l'époque de son mariage avec Havré en 1570, Diane n'est pas seulement une orpheline et une héritière, mais également une mère devenue récemment veuve. Son premier mari Jean-Philippe de Salm-Dhaun, reître luthérien, recrute de la cavalerie pour le roi de France alors en lutte avec les calvinistes<sup>11</sup>. Le 5 avril 1568, Diane exprime son inquiétude quant au sort de son mari sur le champ de bataille et, à la suite de nouvelles annonçant la paix, elle espère le revoir bientôt<sup>12</sup>. Ce retour a dû avoir lieu, car elle tombe enceinte durant cette période. Son époux doit cependant à nouveau regagner le champ de bataille pour une troisième phase des Guerres de Religion ; prudent, il rédige un testament qui identifie l'enfant à naître comme son héritier<sup>13</sup>. Le 3 octobre 1569, le capitaine est mortellement blessé lors de la bataille de Moncontour, par un coup de feu tiré par Coligny ; malgré les soins du célèbre chirurgien Ambroise Paré, il décède le jour même<sup>14</sup>. Peu de temps après, Diane accouche ; ce n'est pas l'héritier mâle espéré, mais une fille nommée Claudine. Notamment en raison du nouveau mariage de Diane, cette rhingravine sera plus tard déshéritée à la suite de longues et fastidieuses procédures par ses proches parents du côté paternel de Salm.

En moins de six mois, un nouveau mariage est arrangé pour Diane de Dommartin avec Charles-Philippe de Croÿ, ainsi prénommé en raison de ses prestigieux parrains Charles Quint et Philippe II d'Espagne, et dont la famille tient ses fiefs de l'un et l'autre côté de la frontière entre la France et les Pays-Bas espagnols. Coïncidence ou non, le noble hainuyer a également combattu à Moncontour, puis a été soigné dans son château d'Havré par le même Ambroise Paré (cette fois avec plus de succès) pour une vilaine blessure à la jambe<sup>15</sup>. Cependant, l'homme reste alité depuis la bataille et les perspectives de guérison semblent incertaines. Les Dommartin voient très favorablement que le futur époux de la maison de Croÿ

- 
- 10 Jean-Philippe II de Salm est le fils de Philippe-François de Salm et de Marie-Egyptienne, duchesse d'Oetingen. Il se tient à l'écart de la politique mais on le retrouve sur les champs de bataille. Bien que protestants, les reîtres recrutés pour le roi de France combattent en son nom durant les guerres de religion. Jonas van Tol a récemment démontré la position particulièrement ambiguë de ces nobles luthériens de Rhénanie. J. VAN TOL, « The Rhineland and the Huguenots : Transregional Confessional Relations During the French Wars of Religion », in V. SOEN, A. SOETAERT, J. VERBERCKMOES et W. FRANÇOIS (éd.), *Transregional Reformations. Crossing Borders in Early Modern Europe*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2019, p. 27-52.
- 11 J. VAN TOL, *Germany and the French Wars of Religion, 1560-1572*, Leyde, Brill, 2018.
- 12 Diane de Dommartin à Othon de Salm Morhange, 5 avril 1568, éd. G. Save, *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*, Saint-Dié, 16 (1891), p. 75-136.
- 13 « Correspondance des comtes de Salm de 1550 à 1600 », *op. cit.*, p. 75-136, date inconnue.
- 14 *Ibidem*, p. 97-98.
- 15 Même s'il boîte le reste de sa vie : G. MARTIN, *Histoire et généalogie de la maison de Croÿ*, Lyon, 2008, p. 51 ; J. VAN ROBAYS, « La vie d'Ambroise Paré (27) : Voyage de Flandres en 1569 », *Le Journal du médecin* 2076 (2010), p. 24-25.



est le fils d'Anne de Lorraine, fille de l'ancien duc Antoine, elle-même décédée deux ans plus tôt, et qu'il a pour marraine Eléonore de Castille, sœur de Charles Quint et reine douairière de Portugal et de France comme veuve de Manuel I<sup>er</sup> puis de François I<sup>er</sup>. Il est clair que le jeune aristocrate est alors à la recherche d'une partenaire convenable. Il entreprend d'abord des recherches à la Cour de Bruxelles, mais le duc d'Albe, gouverneur général des Pays-Bas, rapportera plus tard qu'Havré, frère du duc d'Aarschot, avait le projet de se marier en Lorraine, option qu'il désapprouvait et voulait empêcher<sup>16</sup>. Du contrat de mariage déjà signé à Nancy le 15 mars 1570, il ressort que l'oncle d'Havré, Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur, et sa femme, ont clairement encouragé cette union<sup>17</sup>. Cette orientation nouvelle influence probablement la stratégie de renforcement du catholicisme en Lorraine. Selon certains auteurs, les Croÿ veulent également contenir les ambitions de la famille protestante de Nassau dans la région<sup>18</sup>.

De ce fait, deux familles transrégionales aux profils similaires font alliance : elles se trouvent « entre-les-deux » (comme l'a décrit Jonathan Spangler), ou mieux encore, « entre-les-trois » ou « entre-les-quatre », les Habsbourg de Madrid et de Vienne, les ducs de Lorraine et les rois de France. Albe désapprouve le mariage, de peur qu'Havré n'aille en Lorraine ou, pire, qu'il y devienne vassal du duc : il juge qu'il ne convient en aucune manière que les vassaux des États patrimoniaux de Philippe II se marient au-delà des frontières « por que no se hagan grandes » (pour qu'ils ne se fassent pas grands) et pour qu'ils ne se comportent pas « por medio vasallos » (pour vassaux à demi) lorsqu'ils ont des possessions hors du pays. Comme c'est le cas à plusieurs reprises, le roi d'Espagne doit s'incliner devant la stratégie familiale orchestrée par les Croÿ et les Lorraine ; la pilule assez amère a probablement été adoucie par le fait que Fontenoy est une des terres de surséance contestées, désormais gouvernées par des nobles fidèles aux Habsbourg. De plus, la mariée se convertit à nouveau au catholicisme, si bien qu'un progrès modeste peut être enregistré face au luthéranisme aux frontières entre la Lorraine, la France et le Saint-Empire. Plus tard, l'oraison funèbre de Diane de Dommartin souligne qu'il ne s'agissait certainement pas d'une mésalliance, bien que la mention elle-même suggère naturellement que de telles rumeurs circulaient : « Ce mariage ne pouvoit point que réussir heureusement ; d'autant qu'étant contracté entre deux personnes égales en grandeur de généalogie et d'extraction »<sup>19</sup>.

16 Albe à Philippe II, 7 mai 1571, résumé en français dans *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, éd. L.-P. Gachard, Bruxelles, 1851, II, p. 175-176.

17 Dülmen, Herzog von Croÿ'sches Archiv, Familiensachen, 763 : contrat de mariage entre Charles-Philippe de Croÿ et Diane de Dommartin, 15 mars 1570.

18 GALLET, *Le bon plaisir*, op. cit., p. 51.

19 *Oraison funèbre*, op. cit. (Amiens, Bibliothèque Communale, B.L.970 B). Dans le contrat de mariage, Diane n'apporte pas d'autres meubles que ses vêtements, bagues et bijoux « et deux chambres et une sale meublée de tapisseries, livres et autres garnitoir selon la descence et estat de ladite dame ». Dülmen, Herzog von Croÿ'sches Archiv, Familiensachen, 763 : contrat de mariage entre Charles-Philippe de Croÿ et Diane de Dommartin, 15 mars 1570.

## Révolte aux Pays-Bas

Après le mariage, Havré et Dommartin doivent administrer leurs avoires transfrontaliers, ce qui explique leur fréquent éloignement. Dans la pratique, il semble que Diane réside généralement dans ses territoires lorrains et s'y occupe de ses affaires, tandis que, devenu majeur, Havré estime que le moment est venu pour lui de jouer un rôle plus important dans les Pays-Bas. Vers 1572, Diane décide de le rejoindre et de séjourner à la Cour de Bruxelles ; à cette époque, la révolte se développe en Hollande et en Zélande sous l'impulsion de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, ainsi que dans le sud avec le raid de son frère Louis de Nassau et de ses alliés huguenots sur Valenciennes et Mons en Hainaut, raid qui échoue après la Saint-Barthélemy française<sup>20</sup>. Havré est impliqué par ces événements survenus sur cette frontière avec la France mais aussi par ses seigneuries. Il agit également de concert avec son demi-frère de vingt-trois ans, Philippe, troisième duc d'Aarschot<sup>21</sup>, qui se profile à Bruxelles comme le loyaliste opposant au rebelle Orange et renoue avec l'ancienne tradition familiale d'orchestrer les questions de guerre et de paix à la Cour bourguignonne<sup>22</sup>.

Dans ce contexte de guerre civile et religieuse, Havré part en mission de pacification en Espagne pour aborder avec le roi Philippe II, au nom du Conseil d'État, les affaires des Pays-Bas. Il doit y suggérer des « remèdes » possibles qui leur paraissent meilleurs que les solutions tentées jusqu'alors par Madrid. Ce faisant, il essaie opportunément d'obtenir des faveurs du roi. Le gouverneur Albe chuchote qu'il ose alors demander ces faveurs car sa nièce Louise de Lorraine-Vaudémont vient d'épouser en 1575 le roi de France Henri III. On sait en effet qu'Havré, sur le chemin de l'Espagne, s'arrête à Paris où il entre en contact avec plusieurs parents proches et éloignés. À ce moment, la première fille du couple, Dorothée<sup>23</sup>, est conçue et peut-être déjà née. La mission de paix dure près d'un an. Havré réussit à élever sa seigneurie familiale au rang de marquisat

- 
- 20 Y. JUNOT, « Gueux et huguenots aux frontières de la France et des Pays-Bas espagnols : de la ville « surprise » à la forêt refuge (1572-1574) », in E. SANTINELLI (éd.), *Environnement : temps, territoires, sociétés. Mélanges en l'honneur de Corinne Beck*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2021, p. 205-225.
- 21 Voir la contribution de G. JANSSENS, « Un noble ambitieux entre guerre et paix pendant la Révolte des Pays-Bas : l'opposition loyale de Philippe III de CroÏ, duc d'Aarschot et comte de Beaumont (1565-1577) » et de V. SOEN, « Les limites du 'devoir de révolte' aux Pays-Bas : les réconciliations de Philippe de CroÏ, duc d'Aarschot, et de son fils Charles, prince de Chimay (1576-1584) » dans le présent volume, resp. p. 155-172 et p. 173-198.
- 22 J.-M. CAUCHIES, « 'Croît conseil' et ses 'ministres'. L'entourage politique de Philippe le Beau (1494-1506) », in A. MARCHANDISSE (éd.), *A l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, diff. Genève, Droz, 2002, p. 291-411 ; H. COOLS, *Mannen met macht. Edellieden en de Moderne Staat in de Bourgondisch-Habsburgse landen (1475-1530)*, Zutphen, Walburg Pers, 2001.
- 23 Général GUILLAUME, « CroÏ (Dorothée de) », *Nouvelle Biographie Nationale de Belgique*, IV, Bruxelles, 1878, p. 558.

et obtient une nomination en tant que « *gentilhombre de la cámara* », offrant ainsi de meilleures perspectives à sa descendance<sup>24</sup>.

Après le retour d'Havré durant l'été 1576, Diane semble passer quelque temps avec son mari aux Pays-Bas. Elle caresse peut-être l'espoir d'un héritier masculin et profite de la vie de famille avec leur fille âgée d'un an et son autre fille du mariage précédent. Les demi-frères Croÿ veulent participer à la direction des Pays-Bas aux côtés du nouveau gouverneur général don Juan d'Autriche, demi-frère de Philippe II. Ils pensent y parvenir en opérant une médiation avec les États Généraux dissidents, et obtiennent notamment des belligérants la Paix de Marche-en-Famenne en février 1577. Le lendemain, Havré reçoit pour la première fois un siège au Conseil d'État, l'un des conseils collatéraux adjoints au gouverneur, et Diane de Dommartin semble demeurer à la Cour de don Juan. Au cours du même été tumultueux, lorsque la reine Marguerite de Valois, sœur d'Henri III et épouse du roi Henri de Navarre, voyage à travers les Pays-Bas pour prendre les eaux à Spa, Diane est chargée de l'accompagner de Mons à Namur. À son arrivée, un grand dîner est organisé « où Madame de Havrech faisait l'honneur de la maison pour dom (sic) Juan »<sup>25</sup>.

Les Croÿ suivent d'abord le gouverneur lorsque, le 24 juillet 1577, celui-ci rompt officiellement la paix en prenant par surprise la citadelle de Namur. Pourtant, Havré et son demi-frère Aarschot décident ensuite de quitter don Juan et de se joindre à nouveau aux États Généraux. Il existe différentes versions et interprétations des circonstances précises de cette volte-face. Selon Marguerite de Valois, qui s'entretient « par hasard » avec Diane de Dommartin six semaines après les faits, la noble dame est alors retenue en otage après la fuite de son époux, mais elle peut finalement disposer de sa personne et partir en Lorraine<sup>26</sup>. Le secrétaire de don Juan, qui a également tenu des mémoires et s'est montré très mécontent des négociations des Croÿ pendant cette période, raconte une toute autre histoire. Il pense que la veille de son départ, Charles-Philippe a mis sa femme sur une fausse piste en lui expliquant qu'il ne trahirait jamais le gouverneur : « à sa femme lui jurait qu'il aimerait mieux mourir que de désertir la cause de don Juan ». En ce qui concerne Diane, il écrit qu'elle reste volontairement à l'arrière dans la citadelle, parce qu'elle ne veut pas suivre un mari qui renonce à Dieu et au roi : « (elle) ne voulut point accompagner un mari rebelle à Dieu et au roi ». Pour soutenir son argumentation, le secrétaire royal explique que son mari la laisse dans la citadelle

24 V. SOEN, « Enviados a la corte para servir al rey. Misiones de nobles flamencos a la corte española durante la revuelta de los Países Bajos (1565-1576) », in A. ESTEBAN ESTRÍNGANA (éd.), *Servir al Rey en la Monarquía de los Austrias. Medios, fines y logros del servicio al soberano en los siglos XVI y XVII*, Madrid, Silex-Universidad, 2012, p. 447-472 ; *Id.*, « Philippe II et les anciens Pays-Bas : les limites d'un gouvernement à distance dans un empire global (1555-1598) », *Revue Histoire, Économie et Société*, 3 (2019), p. 11-32.

25 *Memoires de Marguerite de Valois*, éd. L. Lalanne, Paris, 1858, p. 104.

26 *Ibidem*, p. 114 : « Voulant partir pour retourner en France, madame d'Havrech arriva, qui s'en allait retrouver son mary en Lorraine, qui nous dist l'étrange changement qui estoit advenu à Namur. (Don Juan) il avait laissé aller son beau-frère et son mary, la (Diane) retenant, elle, jusques alors, pour luy servir d'otage de leurs deportements... ».

avec à peine assez d'argent pour subsister : « Il disparaît d'une façon fort peu polie, emportant tout l'argent avec lui et laissant à peine assez à son épouse de quoi assurer son alimentation ». Heureusement, prétend le secrétaire, il y a don Juan pour la soutenir et elle peut grâce à lui aller et venir où elle le souhaite : « Don Juan s'empresse de rassurer la marquise et lui permettent d'aller où bon lui semblerait »<sup>27</sup>. Des « mémoires anonymes » de l'époque, qui ne sont pas non plus favorables aux CroÏ, ignorent si Diane de Dommartin demeure alors de son plein gré à Namur ou si elle y est détenue – « demeuré ou detenu » – mais insinuent que la dame et le gouverneur entretiennent une liaison : « On disoit qu'icelle dame, douée d'excellente beauté, plaisante et désirée, ayant coutumièrement les tétins atrayans descouvertz, estre en la grâce d'icelluy Don Juan non marié »<sup>28</sup>.

Il semble que le marquis et son épouse diffusent consciemment différentes versions, ou adaptent leur histoire en fonction des interlocuteurs. Quoi qu'il en soit, les deux conjoints se sont séparés au cœur de la bataille. Diane continue de suivre ses affaires en Lorraine, tandis qu'Havré reste au service des États Généraux. À ce titre, il part en mission auprès d'Élisabeth I<sup>ère</sup> en Angleterre puis à Arras pour empêcher une éventuelle réconciliation avec le roi des provinces wallonnes mécontentes des États Généraux<sup>29</sup>. Lorsqu'Havré s'échappe sous prétexte d'assister à une messe à Cambrai, il devient évident qu'il quittera également le parti des États Généraux. Son demi-frère Aarschot assiste au même moment à Cologne aux autres négociations « générales » de paix organisées sous le patronage impérial en 1579, mais il entretient dans le plus grand secret des pourparlers pour se réconcilier, lui et les membres de sa famille, avec le roi. Dans ce contexte, Aarschot déclare en janvier 1580 qu'Havré s'est éloigné des États Généraux « soubz ombre d'aller visiter Madame sa femme, afin qu'il puisse se faire passer pour ce qui convient au service de sa Majesté »<sup>30</sup>. Il s'agit d'une nouvelle vision édulcorée des faits : Diane prétend en 1579 qu'elle n'a plus vu son mari « depuis Namur », mais elle essaie parallèlement de plaider la cause de son époux auprès de l'ambassadeur d'Espagne à Paris<sup>31</sup>. Havré part finalement en Lorraine, une stratégie concertée entre les deux frères mais qui va à l'encontre du vœu du nouveau gouverneur général Alexandre Farnèse de le voir rentrer aux Pays-Bas<sup>32</sup>.

27 M. A. DEL RIO, *Mémoires de Martin Antoine del Rio sur les Troubles des Pays-Bas durant l'administration de Don Juan d'Autriche 1576-1578*, éd. A. D. Delvigne, Bruxelles, Société de l'Histoire de Belgique, 1870, p. 113.

28 *Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas 1565-1580*, éd. J.B. Blaes, Bruxelles, Société de l'Histoire de Belgique, 1860, p. 15.

29 V. SOEN, « Les Malcontents au sein des États-Généraux aux Pays-Bas (1578-1581) : défense du pouvoir de la noblesse ou défense de l'orthodoxie ? », in A. BOLTANSKI et F. MERCIER (éd.), *La noblesse et la défense de l'orthodoxie XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p. 135-149.

30 Archivo General de Simancas, Secretaría de Estado (désormais AGS, E) 2845 fol. 123, cf. *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas de 1577-1598*, éd. J. Lefèvre, Bruxelles, Palais des Académies, 1940-1960, 4 vol., (ci-après Lefèvre, *CPhII*), I, p. 738 (1291) : Aarschot à Terranova, 14 janvier 1580.

31 AGS, Série K (désormais K) 1555, doc. 45, Juan de Vargas Mexia à Philippe II, 29 septembre 1579 : cf. Lefèvre, *CPhII*, I, p. 686 (1196) ; AGS, K 1555, doc. 67 : Diane de Dommartin à Juan de Vargas Mexia, 18 octobre 1579.

32 Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Papiers de l'État et de l'Audience (désormais AGR, PEA) 185, fol. 160-163 (minute) : Farnèse à Philippe II, 30 août 1580.

## Bastionner la « dorsale catholique »

Après la réconciliation des demi-frères Croÿ avec le roi, Havré et sa femme restent deux ans en Lorraine, le plus souvent dans leurs seigneuries mais aussi occasionnellement dans leur hôtel de Nancy. La présence d'Havré n'est pas immédiatement requise aux Pays-Bas, car cette fois il n'a pas pu obtenir une position de premier plan ; il est l'un des rares parmi les réconciliés à ne pas obtenir de siège au sein des conseils collatéraux, auprès du gouverneur général. De plus, sa présence auprès de sa femme est d'autant plus urgente qu'il veut assurer une descendance masculine. Le contrat de mariage stipule que les droits de la rhingravine Claudine sur Fontenoy et Fénétrange se tiendraient en l'absence d'héritier mâle. Or, jusque-là, seule une fille est née, Dorothée<sup>33</sup>. La tentative fonctionne : Charles-Alexandre naît en mars 1581, recevant le prénom de ses parrains, Charles, duc de Lorraine et Alexandre Farnèse, gouverneur des Pays-Bas. Havré demande à Farnèse d'être présent lors du baptême le 27 mars et mentionne que l'autre parrain voyagera également de Nancy<sup>34</sup>. Dans les années qui suivent, d'autres enfants naissent, mais ils meurent rapidement : Jean-Guillaume décède quatorze jours après sa naissance en 1582 ; Louise le jour même le 20 novembre 1583 et Charlotte-Jeanne la première année de son existence en 1586<sup>35</sup>.

Si Havré participe à plusieurs reprises aux campagnes militaires de Farnèse dans les Pays-Bas, il apparaît que durant les décennies 1580 et 1590, le couple se préoccupe aussi de la position du catholicisme à l'intérieur et aux frontières de ses domaines lorrains. Ceci contribue au renforcement de la « dorsale catholique » dans les zones fragmentées situées entre les cantons suisses, le Saint-Empire romain germanique et la France<sup>36</sup>. Cette volonté se reflète également dans l'adoption du calendrier grégorien en l'an 1582. Diane suit immédiatement ce nouveau calendrier, mais ses coseigneurs luthériens refusent de le prendre en compte, créant de la sorte un décalage calendaire dans la baronnie de Fénétrange. Diane craint (finalement à juste titre) l'excommunication, mais les rhingraves persistent et n'introduisent ce calendrier qu'un siècle plus tard<sup>37</sup>. En 1583, le couple Havré parvient à acheter une partie supplémentaire de Fénétrange à la famille de Salm, luttant ainsi contre le luthéranisme<sup>38</sup>. L'année suivante, il conclut un « *Burgfrid* » ou une « paix de château » avec les rhingraves des branches Dhaun et Kirbourg, afin d'ériger la chapelle castrale en église paroissiale, tout en laissant un certain nombre de lieux de culte aux protestants en guise de compromis.

33 Dülmen, Herzog von Croÿ'sches Archiv, Familiensachen, 763 : contrat de mariage entre Charles-Philippe de Croÿ et Diane de Dommartin, 15 mars 1570.

34 AGR, PEA 1824/4, s.f. : Havré à Farnèse, 27 mars 1581.

35 Scohier note ceci peu après les faits : J. SCOHIER, *La généalogie et descendance de la très illustre maison de Croÿ*, Douai, Imprimerie de la veuve Jacques Boscard [Christine de Roovere], 1589, version consultée aux Archives et Centre Culturel d'Arenberg à Enghien (désormais ACA), LP624C, p. 38.

36 F. MEYER, « La dorsale catholique XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles : mythe, réalité, actualité historiographiques », in G. DEREGNAUCOURT et al. (éd.), *Dorsale catholique, Jansénisme, Dévotions : XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Mythe, réalité, actualité historiographique*, Paris, Riveneuve éditions, 2014, p. 323 ; O. CHRISTIN, « Les topographies sacrées de la période moderne et l'espace de la catholicité », in *Ib.*, p. 191.

37 BENOIT, « La chapelle castrale », *op. cit.*, p. 122-125.

38 GALLET, *Le bon plaisir*, *op. cit.*, p. 50-51 ; BENOIT, « La chapelle castrale », *op. cit.*, p. 110.



**Fig. 14.7 (planche 38)** Armoiries de Dommartin et de Croÿ dans la chapelle castrale de Fénétrange, après 1584. © Photo Nette Claeys.

Le « *Burgfrid* » est utilisé par Charles-Philippe de Croÿ et Diane de Dommartin pour rendre la splendeur au château et surtout à la chapelle castrale (fig. 14.7, planche 38). À partir de 1584, le couple ne réside plus qu'au château et continue à restaurer l'édifice de style Renaissance. Dans un pamphlet imprimé par ses soins en 1614, la marquise d'Havré déclare qu'elle n'était alors pas au courant de l'état de délabrement des constructions et qu'elle a dû depuis lors y effectuer d'important travaux : « Car les susdits rhingraves lui ont adjugé à elle seule le vieux mur d'un bâtiment incendié depuis plus de vingt ans (...). Il n'y avait aucune construction sur l'emplacement de ce mur renversé et bouleversé ; tout ce que la duchesse a bâti, elle l'a construit sur les fonds de son antique héritage »<sup>39</sup>. Les conjoints se concentrent principalement sur la chapelle castrale où ils immortalisent leurs initiales et leur blason ; ils fournissent également de riches ornements sacrés. La chapelle est placée sous le patronat de saint Maurice, en sa qualité de saint protecteur contre les hérétiques et les ennemis de la foi, et c'est ce patronage que Diane affiche également plus tard au revers de ses monnaies (fig. 2.3 ou planche 5 dans ce volume).

Le *Burgfrid* conclu en 1584 avec les autres coseigneurs est un compromis important : Havré autorise la pratique du luthéranisme dans les lieux détenus par les rhingraves en 1565, en échange du maintien du château et des paroisses voisines sous la foi catholique. Les catholiques sont donc protégés dans leurs paroisses. La paix dans son ensemble est une victoire pour le parti luthérien qui a repris la plupart des anciennes paroisses ainsi que la collégiale de la ville, convertie en temple protestant lors des émeutes de 1565. Pour aggraver la situation, le pape Grégoire XIII excommunique le couple en réponse à ce compromis. Cependant, grâce au cardinal Charles de Lorraine, évêque de Metz, les Croÿ-Havré peuvent réaliser certaines avancées, par exemple en faisant construire des églises catholiques là où les rhingraves ont permis le luthéranisme ou en attribuant des places aux chanoines

39 BENOIT, « La chapelle castrale », *op. cit.*, p. 131-134 cite le manifeste que Diane de Dommartin a imprimé en 1614.



**Fig. 14.8 (planche 39)** Monogramme de Diane de Dommartin et de Charles-Philippe de Croÿ, provenant des ruines du château de Fontenoy en 1596, reconstruction lors de la rénovation en 2009. © Photo Véronique Durupt.

expulsés dans de nouvelles églises bâties à Lhor, Schalbach et Mittersheim. Ils obtiennent ainsi la levée de l'excommunication papale. En 1585, Havré accompagne son cousin Charles de Lorraine lors de son entrée comme évêque de Metz, et ils soutiennent également la Ligue en accordant un prêt de 200 000 couronnes au chef des ultra-catholiques français, le duc de Guise, autre membre de la famille de Lorraine<sup>40</sup>. Plus tard, le marquis d'Havré et son épouse rénovent le château de Fontenoy, dont seules subsistent aujourd'hui les ruines. Le gros des travaux peut être daté de 1596 par une pierre commémorative frappée d'une lettre grecque delta doublée en forme d'hexagramme, se référant aux initiales de Diane de Dommartin, et deux initiales C pour Charles-Philippe de Croÿ (fig. 14.8, planche 39).

### Préserver le nom de Croÿ

Comme d'autres couples aristocratiques, Diane et Charles-Philippe tentent ensemble de préserver l'héritage de leurs enfants. À cette fin, ils renforcent encore les réseaux familiaux avec les La Marck-Arenberg et les Croÿ. Fille de Philippa de La Marck, Diane de Dommartin pousse la fille de son premier mariage, la rhingravine Claudine de Salm, à épouser en premières noces en 1588, Robert de Ligne, fils cadet de Marguerite de La Marck, comtesse douairière d'Arenberg. Robert est jusque-là le seul des enfants de cette « grande dame » demeuré célibataire, et selon le contrat de mariage de ses parents, le frère cadet doit assurer la continuité et le nom de la lignée paternelle des Ligne, barons de Barbançon. Dans ce contexte, sa mère demande, sans succès, à Philippe II d'élever pour son second fils la baronnie de Barbançon au rang de marquisat. Ce mariage est connu comme une tentative de Marguerite de La Marck de renforcer ses liens avec les familles du Saint-Empire romain germanique, car Claudine porte le titre de « Wild- und Rheingräfin von

40 BENOIT, « La chapelle castrale », *op. cit.*, p. 142.

Salm »<sup>41</sup>. Il faut aussi s'arrêter sur le lien plus important de proximité avec les Croÿ-Havré, puisque le fils aîné de Marguerite, Charles d'Arenberg, héritier des titres maternels d'Arenberg, a épousé l'année précédente Anne de Croÿ, sœur du prince de Chimay. Après tout, les mariages de ses deux fils en deux ans avec un (proche des) Croÿ desservent le même but<sup>42</sup>. Diane de Dommartin, âgée de presque quarante ans, donne encore naissance à Ernest en 1590 et à Christine en 1591, qui restent tous les deux en vie. Lors de sa mission auprès de l'empereur Rodolphe II en 1594, Havré réussit à acquérir le titre de « *Reichsfurst* » ou prince d'Empire.

En 1599, un autre mariage est conclu pour leur aîné, Charles-Alexandre, alors membre de la Cour bruxelloise de l'archiduc Albert d'Autriche, qui épouse Yolande, fille du comte de Ligne, Lamoral, chevalier de la Toison d'Or, richement possessionné en Artois dont il reçoit le gouvernorat à la fin de la guerre contre la France<sup>43</sup>. Les Havré tentent aussi de rassembler l'héritage de la maison de Croÿ, selon une ancienne formule qui a déjà fait ses preuves dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup> : ils marient en 1605 leur première fille Dorothée (fig. 14.9, planche 40) à son cousin, Charles de Croÿ, duc d'Aarschot et prince de Chimay, élevé entre-temps par le roi de France Henri IV au titre de duc de Croÿ. Depuis 1584, ce chef de famille vit séparé de sa première épouse, Marie de Brimeu, qui n'a pas voulu le suivre dans sa réconciliation avec le roi d'Espagne et dans la conversion au catholicisme qui l'accompagne. Le mariage entre le veuf Charles de Croÿ et sa cousine germaine doit donc remédier à l'absence d'héritiers légitimes de la branche principale ; il est probablement déjà envisagé, compte tenu de la

- 41 La raison du refus est le risque que Marguerite devienne trop puissante ; Farnèse, lui aussi, répond par la suite négativement à cette sollicitation : M. MARINI, « Interlocking dynasties : netwerking en huwelijkspolitiek van de familie Arenberg tijdens de opstand », in L. DUERLOO et L. DE FRENNE (éd.), *Het verdeelde huis : De Nederlandse adel tussen opstand en reconciliatie*, Herzogenrath, Shaker, 2011, p. 55-78 ; ID., « Dynastic relations on an international stage. Margaret de la Marck (1527-1599) and Arenberg family strategy during the Dutch Revolt », in G. SLUGA et C. JAMES (éd.), *Women, Diplomacy and International Politics since 1500*, Londres, Routledge, 2015, p. 46-68 ; ID., « Marrying in Europe. Dynastic Strategies of the House of Arenberg », in M. DEREZ, S. VANHAUWAERT et A. VERBRUGGE (éd.), *Arenberg. Portrait of a Family, Story of a Collection*, Turnhout, Brepols Publishers, 2018, p. 65-74, p. 67 et S. THIRY, « An Embellished Past. Heraldry and Insignia of the House of Arenberg », in *Ibidem*, p. 39-45, p. 41-42 ; S. VERREYKEN, « Transregional Marriages and Strategies of Loyalty. The House of Arenberg Navigating between the Spanish and Austrian Habsburgs, 1630-1700 », in B. DE RIDDER, V. SOEN, W. THOMAS et S. VERREYKEN (éd.), *Transregional Territories : Crossing Borders in the Early Modern Low Countries and Beyond*, Turnhout, Brepols Publishers, 2020, p. 33-59.
- 42 C. MAES-DE SMET, « Margaretha van der Marck-Arenberg (1527-1599) », in P. NEU (éd.), *Arenberger Frauen, Fürstinnen, Herzoginnen, Ratgeberinnen, Mütter*, Koblenz, 2006, p. 36-53, p. 45 ; V. SOEN, « De la bataille d'Heiligerlee à l'Acte de Cession : Arenberg pendant la Révolte aux anciens Pays-Bas », in *Arenberg. Portrait d'une famille, l'histoire d'une collection*, op. cit., p. 88-95, ici p. 94.
- 43 Fille de Lamoral de Ligne et d'Anne de Melun, Yolande de Ligne naît le 11 mars 1581. Elle meurt en 1611 et est enterrée dans une tombe – plus tard dévastée par les révolutionnaires – dans l'église Saint-Mansuy de Fontenoy-le-Château, où Diane a été baptisée. Marie-Claire de Croÿ est la fille unique de Charles-Alexandre de Croÿ et de Yolande de Ligne, et hérite des baronnies de Fontenoy et Fénétrange, cf. le général GUILLAUME, « Croy (Charles-Alexandre de) », *Biographie Nationale*, Bruxelles, IV, 1878, p. 555-558.
- 44 V. SOEN et H. COOLS, « L'aristocratie transrégionale et les frontières : les processus d'identification politique dans les maisons de Luxembourg-Saint-Pol et de Croÿ (1470-1530) », in V. SOEN, Y. JUNOT et F. MARIAGE (éd.), *L'identité au pluriel. Jeux et enjeux des appartenances autour des anciens Pays-Bas, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles* (Revue du Nord, hors-série, collection Histoire 30), Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2014, p. 209-228.





**Fig. 14.9 (planche 40)** Anonyme, Dorothée de Croÿ, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, 171 x 137 cm. © KU Leuven, Patrimoine de l'Art, ARSo60.

rapidité avec laquelle il est conclu. Dorothée a alors trente ans et tombe enceinte deux ans plus tard. Peu de temps après, elle se rend chez sa mère à Dommartin, sans doute pour achever sa grossesse en sa présence, mais la visite se termine par une fausse couche. Par la suite, Dorothée n'est plus en mesure de donner naissance à des enfants et avec son mari, ils continuent de partager un intérêt commun pour la poésie, la philosophie et les arts du jardin.

En l'absence d'héritier légitime mâle et en tant que chef de famille, le cousin et gendre des Havré, Charles de Croÿ, dessine les scénarios familiaux pour transmettre son héritage et ses titres<sup>45</sup>. L'année de son mariage, en 1605, il rédige un premier testament et l'adapte par la suite et à intervalles réguliers de longs codicilles. Il décède finalement en 1612, de sorte que sa femme et ses beaux-parents Havré lui survivent. Dans son testament, il désigne le marquis d'Havré, son oncle et beau-père, comme héritier, lui confiant les titres ducaux d'Aarschot et Croÿ. Sa

45 M. WREDE, *Ohne Fürcht und Tadel. Für König und Vaterland. Frühneuzeitlicher Hochadel zwischen Familienehre, Ritterideal und Fürstendienst*, Ostfildern, Thorbecke, 2012, p. 120-137.

préoccupation est que ses titres risquent de tomber, comme prévu par le pacte de famille de ses parents en 1579, dans les mains des Arenberg par l'entremise de sa sœur Anne<sup>46</sup>. Il fait seulement don de biens mobiliers par testament à Anne et il attribue au fils de celle-ci, Alexandre d'Arenberg, la principauté de Chimay et le comté de Beaumont en Hainaut ainsi que d'autres seigneuries. Son épouse Dorothée est autorisée à continuer à habiter les hôtels et châteaux de Bruxelles et d'Heverlee dans le duché d'Aarschot, et peut se remarier de préférence avec cet Alexandre d'Arenberg, mais elle rejette ce choix.

Les dernières dispositions de Charles de Croÿ, duc d'Aarschot, provoquent immédiatement un contentieux juridique. Sa sœur Anne de Croÿ conteste les faveurs attribuées tant à son fils qu'aux Croÿ-Havré par le testament et les codicilles, en sollicitant l'application du pacte de famille de 1579 au profit d'elle-même et tous ses enfants nés de Charles d'Arenberg<sup>47</sup>. Étant donné que la veuve Dorothée préfère de ne se pas mêler des procédures, son père Charles-Philippe d'Havré prend en main cette affaire, mais sa mort soudaine à Fontenoy le 22 novembre 1613 change profondément la dynamique. Si Diane de Dommartin maintient les relations familiales avec Charles d'Arenberg<sup>48</sup>, son fils Charles-Alexandre de Croÿ, désormais duc d'Havré, perd le procès contre les Arenberg. Il ne peut que conserver le titre ducal de Croÿ pour sa propre branche, tandis que le titre d'Aarschot échoit à Anne et à son fils Charles d'Arenberg.

## Défendre la paix de château

Le veuvage ouvre un nouveau chapitre dans la vie de Diane de Dommartin. Pendant cette période, elle fait frapper sa propre monnaie à Fénétrange. Ses opposants exploitent cependant les failles laissées par la mort de son gendre et de son mari. Lorsqu'en 1613 elle se trouve aux Pays-Bas pour arranger les affaires familiales, les rhingraves perturbent la procession du sacrement lors de la Fête-Dieu et réitèrent l'action l'année suivante. Diane évoque les « torts et outrages que (feu monsieur mon mary vivant alors et moy absente en pais bas) avions recue des contes Rhingraves de Morhange ». Avec l'aide d'un juriste anonyme, elle publie en 1615 un « manifeste » de onze pages expliquant pourquoi les rhingraves ont violé le *Burgfrid* de 1584 et rappelant que le passage de Fénétrange au protestantisme militant a eu lieu durant sa minorité. Elle s'adresse également au duc de Lorraine Henri II pour arrêter ses opposants



46 M. MARINI, « Female Authority in the Pietas Nobilita : Habsburg Allegiance during the Dutch Revolt », *Dutch Crossing*, 34 (2010), p. 5-24, ici p. 10-11.

47 *Ibid.*, p. 10-11.

48 ACA, Corr. 183 contient trois lettres de Diane de Dommartin à Charles d'Arenberg (« Ecrites a monsieur le Prince Comte d'Arenberg Chevalier de l'ordre de la Toison d'or ») : 20 septembre 1610, 16 mai 1613 et 2 décembre 1613.



Fig. 14.10 Oraison funèbre consacrée à la tres illustre et tres vertueuse Dame Madame Diane de Dommartin Princesse du S. Empire, Marquise de Havré, Comtesse de Fontenoy, Baronne de Fénétrange, Vicomtesse de Hanache etc., Douai, Marc Wyon à l'Enseigne du Phenix, 1619, page de titre.

© Amiens, Bibliothèque communale, B.L.970 B.

protestants qui ont saisi la Chambre impériale de Spire<sup>49</sup>. Finalement, deux arbitres sont désignés pour assurer la médiation dans un conflit qui se règle désormais par les armes. Diane n'est pas présente à la conférence convoquée à cet effet<sup>50</sup>. Pendant les escarmouches, son fils devenu veuf, Charles-Alexandre, est arrêté, et en tant que mère, Diane intervient pour sa libération auprès du duc de Lorraine. En 1618, Charles-Alexandre et son frère négocient une nouvelle paix de château avec la partie adverse, peut-être sous la pression de l'arrestation.

Dans une nouvelle tentative d'apaiser le conflit de Fénétrange, la plus jeune fille de Diane de Dommartin, Christine, se marie en 1615 avec Philippe-Othon de Salm, neveu de son premier mari<sup>51</sup>. À l'époque de ces pourparlers, le 31 juillet 1615, Diane fait rédiger son testament au château de Thicourt et elle profite de l'occasion pour encourager ses enfants à rester fidèles à la foi catholique<sup>52</sup>. En plus d'une série de faveurs pour sa femme de chambre nommée Diane, elle partage ses domaines entre ses deux fils, reprenant une clause déjà établie dans les accords conclus avec son ancien mari. Elle désigne Charles-Alexandre comme chef de la branche Croÿ-Havré et lui interdit de conclure une mésalliance sous peine de privation d'héritage<sup>53</sup>. Un pacte de famille suit le 14 octobre 1615 pour consolider la succession. Charles-Alexandre étant veuf, un remariage est envisagé, dont l'héritier mâle recevrait la totalité de l'héritage. Pour la fille de Charles-Alexandre, Marie-Claire de Croÿ, née de Yolande de Ligne, est prévu un mariage avec son oncle Ernest ou le fils de celui-ci, afin de tenir l'héritage ensemble. En 1617, Charles-Alexandre épouse Geneviève d'Urfé, dame d'honneur de la reine-mère Marie de Médicis, mais leur fils décède très jeune.

Dans son testament, Diane organise aussi ses funérailles. Elle indique qu'elle a atteint alors l'âge de 62 ans : « ... estant a mon très grand regret a present reduicte en l'estat de viduité par le trespas de feu mon tres cher et tres honoré seigneur et mary messire Charles-Philippe de Croÿ..., cause pour laquelle il m'est loisible jouissant du droite permise aux vefves de pouvoir se testament et disposer de mes biens et affaires au plus raisonablement et equitablement que puis ». Elle demande à recevoir les derniers sacrements, en « ferme et immuable volonté » dans l'hypothèse où elle ne serait plus en bonne santé mentale. Elle liste également les saints auxquels elle voue un culte particulier, tels que Marie, Marie-Madeleine, Pierre et Paul, Jean-Baptiste, Barthélemy, Catherine

49 BENOIT, « La chapelle castrale », *op. cit.*, p. 129-130 : « Par suite des grandes calamités et des troubles qui occasionnèrent des changements en Relligion (sic), les églises reçurent une autre destination religieuse de la part des parents des susdits wild-et rhingraves durant la minoritet (sic) de ladite dame ».

50 AD MM, Seigneuries, familles, 4F 10 : Diane de Dommartin à Henri II, 31 août 1615.

51 GALLET, *Le bon plaisir*, *op. cit.*, p. 53-54.

52 AD MM, Clergé régulier, H842 : testament de Diane de Dommartin, 31 juillet 1615.

53 *Ibidem*.

de Sienne et les martyrs des légions thébaines dirigées par saint Maurice<sup>54</sup>. Les funérailles doivent avoir lieu à Fénétrange dans sa chapelle castrale avec une cérémonie simple, bien qu'elle souhaite que ses sujets portent « un habillement comme ils ont fait pour feu mon bon seigneur que dieu absolve » et qu'elle commande vêtements de deuil et blasons. Elle veut que son cercueil soit placé aux pieds de son mari, enterré deux ans plus tôt dans la chapelle castrale puisque la collégiale où ses ancêtres sont inhumés est utilisée par les luthériens. Dans son testament, elle consacre aussi une messe hebdomadaire à tous les membres décédés de sa famille.

Dommartin décède finalement le 10 novembre 1617 à l'âge de 64 ans. Bien que l'on ne dispose que de peu d'informations sur les funérailles elles-mêmes, il existe une version imprimée de son oraison funèbre par un frère mineur récollet de Valenciennes. Le sermon a été mis sous presse par son fils chez Marc Wyon à Douai (fig. 14.10)<sup>55</sup>. Le texte souligne que Diane s'est battue pour le catholicisme et, comme la Rachel biblique, a fait reconstruire d'innombrables églises en Lorraine, et le sermon encourage les auditeurs et lecteurs à faire de même. Sa brève conversion au protestantisme est mise de côté, attribuée à un écart de jeunesse qu'elle a rapidement reconnu et qui doit être considéré comme un petit relief dans la grande peinture de sa vie : « Et tout ainsi qu'un brave peintre, qui voulant tirer quelque belle image, jette le crayon & la charbonne premièrement que d'appliquer les vives couleurs & y péle-méle quelques ombrages & obscurritez pour donner relief & beauté a ce tableau ». Elle est comparée aux souveraines féminines comme la catholique Isabelle d'Espagne mais aussi aux figures classiques d'Artémisia, reine d'Halicarnasse, et de Penthésilée, reine des Amazones, toutes deux femmes guerrières. Un aperçu d'une ascendance illustre fait régulièrement partie des oraisons funèbres des nobles et ne manque pas non plus chez Diane : les blasons et les vertus associées des Dommartin, Neufchâtel, La Marck et Paléologue de Bissipat (Bissipal) sont énoncés et également gravés sur la page de titre. De cette manière, au moins sur le papier, la mémoire de cette aristocrate s'est perpétuée. Car les projets de construction catholique et domaniale pour lesquels elle a si durement lutté sont finalement dissipés dans les querelles familiales et la Guerre de Trente Ans, laissant peu de traces visibles aujourd'hui dans le paysage lorrain.

---

54 *Ibidem* : « Donc je Diane née de Baronne de Dommartin, Comtesse de Fontenoy, Baronne de Fénétrange, Dame de Bayon, Ogievillers, Thiecourt, Hardemont, Germiny etc. Aagée au point de soixante deux ans aux dix moys ».

55 *Oraison funèbre, op. cit.*

## Conclusions

Cette contribution montre comment Diane de Dommartin se positionne durant les premiers conflits religieux et politiques, qui ne s'arrêtent pas aux frontières des États. Après l'épisode luthérien de son premier mariage, Diane et son second mari Charles-Philippe de Croÿ, marquis d'Havré, essaient de promouvoir le catholicisme dans leurs domaines transfrontaliers, dans le contexte des guerres de religion en France, dans le Saint-Empire romain germanique et aux Pays-Bas. Sur le plan local, ils font face à des coseigneurs luthériens à Fénétrange, où ils transforment la chapelle castrale en église paroissiale, mais ils doivent abandonner d'autres églises, ce qui entraîne leur excommunication temporaire. Les sympathies calvinistes des autres villageois et vassaux des Pays-Bas leur causent également de nombreux problèmes en Hainaut. L'édification de nombreuses églises et chapelles contribue temporairement au renforcement de la « dorsale catholique » dans les zones fragmentées des limites entre les cantons suisses, le Saint-Empire et la France, mais est mise à mal de nouveau pendant la Guerre de Trente Ans.

Rétrospectivement, « l'après-vie » de la stratégie dynastique du couple Havré-Dommartin peut être qualifiée d'ambivalente. Les époux tentent de fonder une branche cadette pour leur fils Charles-Alexandre et de protéger la branche aînée de l'extinction en mariant leur fille Dorothée au chef de famille sans enfant légitime, Charles de Croÿ. C'est précisément le règlement de l'héritage de ce mariage – demeuré aussi sans descendance – qui crée un surcroît de tensions au sein de ces familles aristocratiques. La branche cadette d'Havré peut finalement conserver le titre ducal de Croÿ, malgré la contestation des Arenberg, et poursuivre son enracinement en France et en Lorraine, mais en raison d'un bras de fer juridique, elle voit le titre ducal d'Aarschot lui échapper au profit des Arenberg. Ceux-ci mettent alors à profit leur nouvel ancrage dans les Pays-Bas comme point de départ de leurs ambitions familiales européennes<sup>56</sup>.



---

<sup>56</sup> Voir les différentes contributions dans M. DEREZ, S. VANHAUWAERT et A. VERBRUGGE (éd.), *Arenberg. Portrait of a Family, Story of a Collection*, Turnhout, Brepols, 2018.



**Planche 34 (fig. 14.3)** Ruines du château de Fontenoy.



**Planche 35 (fig. 14.4)** Fonts baptismaux, donnés par Louis de Dommartin à l'église Saint-Mansuy de Fontenoy-le-Château, 1552.







Planche 36 (fig. 14.5) La grande borne de Diane de Dommartin, près du village de Fontenoy.



Planche 37 (fig. 14.6) Château de Fénétrange.



**Planche 38 (fig. 14.7)** Armoiries de Dommartin et de Croÿ dans la chapelle castrale de Fénétrange, après 1584.



**Planche 39 (fig. 14.8)** Monogramme de Diane de Dommartin et de Charles-Philippe de Croÿ, provenant des ruines du château de Fontenoy en 1596, reconstruction lors de la rénovation en 2009.





Planche 40 (fig. 14.9) Anonyme, Dorothee de Croÿ, xvii<sup>e</sup> siècle.